

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT.**

UN AN, ..... 50 Cts.  
SIX MOIS ..... 25 Cts.  
LE NUMERO, ..... 1 Cts.  
strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 pait cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Editeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
En face de l'Hôtel du Canada  
Boite 2144 P. O. Montréal

**FEUILLETON DU "GROGNARD"**

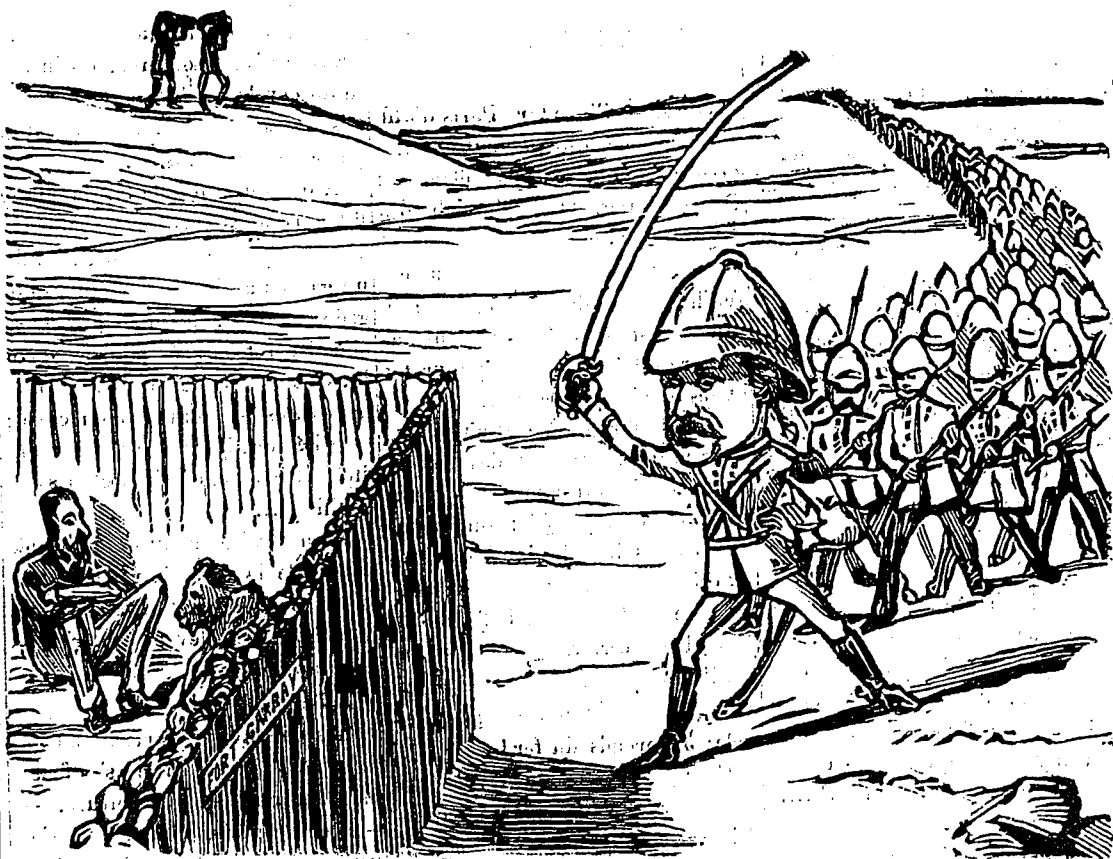
**C'EST UNE AVARE**

X

**UN MARIAGE ÉCRIT DANS LE CIEL.**

Les tendres paroles, les caresses de Blandine calmèrent Hélène, et elle put répondre que, de tous les jeunes gens qu'elle voyait, M. Danval était celui dont elle estimait davantage le caractère et qui lui plaisait le plus ; que, par conséquent, elle était toute disposée à l'épouser, puisque sa famille favorisait ce projet.

Ce soir-là, avec quelle ferveur reconnaissante Blandine remercia Dieu ! A la signature du contrat, il y eut encore pour elle un moment plein d'angoisse. Les parents et les amis réunis en assez grand nombre pour cette acte solennel, s'attendaient que Mlle Blandine ferait à la jeune fiancée une donation importante ; quelques insinuations lui avaient été adressées à ce sujet ; aussi la surprise, le désappointement même fut général, lorsqu'on ne vit figurer sur le contrat, que la fortune personnelle de Mlle Hélène, des chuchotements se firent entendre. Le reste de la soirée, Blandine



**LE PREMIER EXPLOIT DU GÉNÉRAL WOLSELEY.**

En 1869 il s'empare du Fort Garry où il fait deux prisonniers, M. C... avocat de Montréal et un ours. Riel et Lépine se sont échappés en lui faisant un pied de nez.

fut traitée avec une froideur presque méprisante, et elle devina sur toutes ces lèvres dédaigneuses les cruelles paroles qui déjà l'avaient tant fait souffrir : « C'est une avare ! » Peu à peu ces pénibles impressions s'effacèrent au milieu des soins de toutes sortes que nécessitaient les préparatifs de la noce.

Ce fut le cœur rempli d'une joie trop profonde pour laisser place à aucun autre sentiment, que Mlle Vimont vit Hélène, dans sa parure virginale, s'agenouiller à côté de M. Danval pour recevoir la bénédiction nuptiale. Pendant qu'à la sacristie les nouveaux mariés recevaient les félicitations de leurs amis, M. Rambert, qui avait consacré leur union, s'approcha de Blandine, et lui dit, de façon à être entendu d'elle seule :

« Eh ! bien mon enfant, j'espère que Notre-Dame des victoires sait faire les choses, et qu'elle vous a pleinement exaucés ! »

XI

**LA DERNIÈRE ÉTAPE.**

Lorsque le jeune ménage fut définitivement installé, Mme Lenoir se sentit bien isolée, elle qui s'était fait une douce habitude d'avoir Hélène presque toujours près d'elle. Blandine essaya de suppléer sa sœur ; mais ses avances furent accueillies avec une froideur si marquée qu'elle n'osa insister, de crainte d'être indiscret.

Une circonstance devait forcément les rapprocher ; dans le courant de l'été Mme Lenoir fut frappée d'une paralysie qui lui rendit l'usage de la jambe et du

bras gauches très-difficile. Ce fut une rude épreuve pour cette pauvre femme, jadis si remuante, de ne se mouvoir qu'avec lenteur et précaution, et souvent même de réclamer l'aide d'autrui. Elle essayait de se faire illusion et se plaisait à répéter que les articulations recouvraient leur élasticité première, que c'était simplement nerveux, et qu'à la saison prochaine elle serait aussi bien portante que par le passé.

Blandine se constitua sa garde-malade et lui tint fidèle compagnie, tant que la pauvre infirmes dut garder la chambre. Le monde, qui accueille et recherche avec empressement ceux qui peuvent contribuer à embellir ses fêtes ou lui procurer une distraction quelconque, délaisse et oublie ceux qui souffrent. Mme Lenoir en fit l'expérience ; à peine

ses connaissances les plus intimes lui faisaient-elles de rares et courtes visites, et actuellement qu'elle eût eu besoin de société pour faire diversion à ses maux, elle était entièrement seule. Blandine lui fut d'un grand secours, et par sa complaisance inaltérable qui paraissait ne jamais se lasser des plaintes et des doléances de sa cousine, et par les prévenances, les regards dont elle l'entourait.

En dépit de ses nombreux travers, le cœur de Mme Lenoir n'était pas mauvais, et les soins de sa jeune paronto ne la laissèrent pas insensible. Néanmoins il y avait chez elle un tel fond d'égoïsme que son affection était, avant tout personnelle aussi Mlle Vimont n'eut-elle plus un instant de liberté. Elle accepta cette dépendance sans murmure, heureuse de se sentir utile à quelqu'un, et espérant procurer à sa cousine un bien supérieur au bien matériel qui résultait de sa vigilance et de ses soins. Elle s'efforça donc de faire pénétrer les grandes pensées de la mort et de l'autre vie dans cette âme qui marchait à grands pas vers son éternité, et n'avait cependant de sollicitude que pour les plus mesquines préoccupations de ce bas monde.

Blandine fut aidée puissamment dans cette tâche délicate par Mlle Rambert, que Mme Lenoir consentit enfin à recevoir ; le charme quasi céleste dont cette sainte fille était douée opéra comme toujours, et la malade prit un singulier plaisir dans les simples entretiens de Mlle Angélique, si différents de ceux qu'elle recherchait naguère. A l'âge où était parvenue Mme Lenoir, avec un caractère aussi léger, on ne pouvait s'attendre à un changement radical ; mais peu à peu ses idées si frivoles se modifierent : elle fut amenée insensiblement à une pratique plus sérieuse de ses devoirs religieux, accablés jusque-là par routine et regardés en quelque sorte comme un accessoire de bon ton dont on ne

## LE GROGNARD

MONTREAL, 9 SEPT. 1882.

## LA VICTOIRE D'EGYPTE

Les mangeurs de plumponding se sont réunis samedi dernier au Mechanic's Hall afin de manifester publiquement l'admiration qu'ils éprouvent pour les regents faits d'armées du Général Wolseley.

Le *Grognard* professe aussi une sincère admiration pour les grandes victoires qui depuis vingt ans ont fait du soldat anglais le plus grand défenseur de portes ouvertes des temps modernes.

En Abyssinie, en Afghanistan et en Zululand l'armée anglaise a remporté des victoires auprès desquelles les succès les plus ripostés d'Alexandre le Grand, d'Annibal, de César et de Napoléon n'étaient que de la popotte.

Dans ses dernières campagnes les généraux d'Angleterre ont eu à lutter contre les stratégestes les plus distingués de l'univers servis par la force numérique et des trésors inépuisables. La victoire s'est attachée à leurs drapeaux et les a suivis dans toutes leurs campagnes.

Il ne reste plus à John Bull pour couronner sa gloire qu'à subjuguier les hordes indomptables qui infestent les régions polaires, les Esquimaux et les Patagons.

Les Anglais savent qu'à vaincre sans péril on triomphe sans gloire et ils chercheront toujours de nouvelles occasions pour nous le prouver.

P. S. Nos concitoyens d'origine anglaise n'oublieront pas que le premier exploit du général Wolseley a été la prise du Fort Garry en 1769, lorsqu'il s'est emparé de cette forteresse redoutable il n'y avait qu'un canadien-français, notre ami M. C. .... avocat de Montréal et un ours du beau sexe qui est devenu plus tard la propriété de Joe Beef.

Dont you forget it!

## JADIS ET AUJOURD'HUI.

Quantum mutatus ab illo.

O instabilité des choses humaines!

O caprices comiques des destins!

O dérision amère du sort!

Avons-nous jamais eu une époque plus abondante en miracles dans cette chère province de Québec?

Les destinées d'un jeune pays sont longues à apprivoiser et elles ont parfois des écarts que jamais notre imagination aurait pu raver.

En 1868 lorsque Arthur Buies publiait sa *Lanterne* où chaque doctrine qu'il émettait sentait le fagot, on eut conduit dans une maison de santé tant individu qui aurait prédit sa conversion future.

Buies était alors la quintessence de l'impiété la plus révoltante.

Les nerfs des lecteurs du *Nouveau Monde* se dégraffaient seulement à entendre prononcer son nom.

Une copie de la *Lanterne* donnant des nausées aux abonnés de la *Minerve* et celui qui était surpris avec cette brochure entre les mains était considéré, comme un païen et un républicain.

Aujourd'hui que voyons-nous? Les deux journaux les plus catholiques de Montréal le *Monde* et la *Minerve* se disputent avec acharnement une chronique d'Arthur Buies. Oui la semaine dernière ces deux confrères se sont dit de gros mots et se sont injuriés mutuellement comme des portés-faix parce que l'un d'eux avait eu la primeure d'un correspondance du célèbre plumeur sur la colonisation de la Rivière Rouge.

La *Minerve* et Buies se font des mamours. Horreur! Voilons-nous la face! Après ça, c'est le déluge.

## LES BAINS DE SANG.

On vient d'inonder Paris d'affiches énormes qui portent en capitales ces mots d'aspect étrange: Bain de sang. On croit d'abord à quelque titre à sensation, on lit et l'on comprend alors que sur ces feuilles enluminées, collées aux murs, c'est notre époque tout entière résumée dans ses pauvretés et ses besoins pressants...

Déjà le fer est usé, il n'est plus dans le ton; pendant des années on a fait de lui comme un petit remède très *high-life*; on l'a mis en pastilles dans des bonbonnières exquises, en liqueur dans des flacons de cristal ciselé. Il fallait les entendre s'écrier, les pauvrettes mollement, gentiment souffrantes, avec un soupir d'âme qui s'envole: Je prends du fer!

Ce "je prends du fer" était tout un délicieux poème, attendrissant comme une plainte vague, rempli d'un charme mondain et discret. C'est au sang même qu'on s'adresse brutalement; c'est lui qui doit donner la vie nouvelle; on le boit à pleine jarre et l'on s'y plonge à plein corps.

Parfois, le matin, rue de Flandres, devant les abattoirs éventailés, c'est une longue file d'équipages: les portières armoirées s'ouvrent sous la main du larbin irréprochable, et des jeunes filles toutes frêles descendent de coupés capitonnés de satin bleu, laissant dans l'intérieur l'amour de petit chien blanc, frisé et bichonné.

C'est l'heure où l'on tue; le sang tiède, — le sang de Jouvence — va couler à flots, Recouverts de la serpillière, la boutique garnie des six couteaux au côté, les garçons circulent; de lourdes pièces éventrées voyagent sur les épaules des porteurs, les voitures numérotées attendent leurs cargaisons; c'est un va-et-vient fiévreux, on travaille dur pour le ventre de Paris; partout où flâne le regard, c'est l'immense boucherie organisée avec art. Par les avenues qui séparent les bâtiments, on se heurte

à des viandes pittoresques, à des quartiers monstres qui laissent derrière eux un cordon sanguinolent.

Parfois, parti on ne sait d'où un cri plaintif, un gémissement désespéré — l'âme de quelque bonne et douce bête qui meurt sous le coup...

Tandis qu'à pas menus, retrouvant ses jupes un peu, pénètre dans cette tuerie impitoyable la jeune fille diaphane qui joue Chopin avec sentiment.

On a amené le bœuf, on l'attache à un anneau fiché dans le sol, on lui noue les cornes avec une grosse corde, on lui incline fortement la tête...

Le boucher prend un merlin, donne un coup sec entre les cornes, — le bœuf tombe comme une masse, soufflant, épais; souvent il essaie de se relever, un nouveau coup sur le frontal l'a achevé, — le voilà inerte sur le flanc, énorme, avec ses yeux — ses yeux si tendres, hors de l'orbite...

Alors on lui coupe la gorge, le sang fait irruption de toutes parts, ardent, bouillant, autour de la pauvre bête assommée, on installe un cercle de larges baquets, — des roues qui reçoivent le sang, par cascades et fusées.

A quelques pas de là, la jeune fille attend; sans le voir elle devine ce spectacle de mort; enfin un garçon arrive en courant, malgré ses sabots, les manches de sa chemise retroussées sur ses gros bras bossués de muscles, une tasse dans sa main vigoureuse; — sans hésiter, il présente à la jeune fille cette tasse, où s'agit un sang bouillant...

D'un trait, comme habituée déjà, elle la vide, la rejette et se sauve en essuyant avec un fin mouchoir ses lèvres rougies — pour un instant

A l'hôtel, vite!

Les chevaux repartent au galop, la jeune fille s'enfoncé dans un coin de la voiture, — et chaque fois, quand elle s'en retourne ainsi, lui revient obstinément un vieux souvenir classique, l'histoire de cette Mlle de Sombreuil, qui l'effrayait tant en pension et à laquelle elle se trouve maintenant bien supérieure.

Avec les bains de sang, la scène devient plus caractéristique.

Le bain de Mme la baronne est prêt; dans la baignoire qui brille, c'est une large tache rouge, mouvante; une chaleur monte de cette mare vermeille faite de tout le sang d'une bête jeune.

Mignonne, craintive, la baronne approche; une vision de crime lui traverse l'esprit et l'épouvante; elle est plus pâle encore, jamais elle n'osera se plonger là-dedans, — et pourtant elle s'y plonge avec un grand cri, les yeux clos.

Elle ne veut pas voir, une odeur âcre lui saisit la gorge... Mais en même temps il lui semble qu'une force vivifiante l'anime, elle s'enhardit, s'allonge et se laisse pénétrer par tous les pores...

Tandis qu'elle se débat auprès d'elle, la soubrette robuste, saine et comme fraîche encore du bon air de sa campagne, se croit en un

cauchemar et murmure: "Est-ce possible!"

Puis, après trois minutes, délivrée, la baronne qui sort du bain s'enroule dans un peignoir de batiste qui moule ses chairs délicates où le sang dégoutte, ruisselle et se fige en perles de corail.

Le matin, la baronne, la Tendre, comme il est écrit tout le long des carnets mondains, se baigne bravement dans le sang, ce qui n'empêche pas qu'elle ne s'évanouisse pour une piqûre d'épingle!

Du sang, du sang, c'était le cri de Macbeth après le crime — c'est aujourd'hui le cri du boulevard après l'épuisement des nuits blanches.

Pour peu que l'anémie sévise longtemps encore, on dira désormais: "Je fais une saison aux abattoirs." comme on disait: "Je fais une cure à Vichy." Ce sera le comble du chic, par ce temps où la maladie est un dandy-me.

## LES TRIBUNAUX COMIQUES

POUR UNE SAUCISSE!

Il est de ces opinions, si hardies qu'elles soient, qu'on peut émettre avec la certitude qu'elles ne seront combattues par personne: celle-ci, par exemple, émise devant le tribunal correctionnel par un coiffeur: "On peut être un honnête charcutier et vendre une saucisse qui n'est pas fraîche."

Cette grande vérité a ceci de bon (ce qui est déjà un avantage sur la saucisse, qui était mauvaise), qu'on sait tout de suite ce dont il s'agit; il est clair que le coiffeur a acheté une saucisse qu'il a critiquée: de là une discussion, des gifles, bref, vous voyez l'affaire, raconte la *Gazette des Tribunaux*.

C'est le coiffeur qui a reçu la gifle et comme il manie le fer, c'est dans sa boutique et non sur le terrain, il a porté plainte et demande 300 fr. pour réparation de son honneur.

Il se nomme Auguste Vorpégné.

J'entre, dit-il, dans la boutique du sieur Cornu (c'est le nom du charcutier), avec mon petit pain que je venais d'acheter; je le fendis en deux, je prends une saucisse, et avant de la mettre dans mon pain, je la sens pour voir si elle est fraîche; vu qu'il avait fait de l'orage, ce qui est une chose permise et naturelle.

Le Charcutier. — De tripoter la marchandise avec vos doigts?

Le plaignant. — Du moment que la saucisse était pour moi.

Le Charcutier. — Si vous la sentiez, c'était dans l'intention de la remettre dans la boîte, si elle ne vous convenait pas.

Le Président. — Parlez au tribunal.

Le Charcutier. — Je dis: surtout vu l'état de M. Peint-en-vert, qui est perruquier....

Le plaignant. — Qui ça, Peint-en-vert?

pouvait se passer. La toilette aussi subit quelques heureuses modifications et fut plus en rapport avec son âge; plusieurs fois on l'entendit, chose inouïe, dire cette phrase ou d'autres analogues: «Lorsqu'on vieillit, il faut bien se résigner à quelques inconvenients.»

Près de deux années se sont écoulées depuis le mariage d'Hélène: les deux époux sont parfaitement heureux, un seul nuage se montre dans leur ciel si pur et si bleu: Blandine se meurt. Son père lui a sans doute transmis le germe de la maladie de cœur à laquelle il a succombé, et les émotions excessives qu'elle a ressenties et refoulées en ont bûté le développement. Les médecins consultés sont unanimes pour reconnaître qu'il n'y a aucun espoir; c'est une question de quelques mois, peut-être de quelques semaines. La malade voit clairement son état; toutefois, à son système d'abnégation, elle feint de s'abuser, afin de rassurer ceux qui l'entourent, et c'est avec une bonne foi parfaitement simulée qu'elle s'associe à tous les projets d'avenir que l'on ébauche en sa présence.

Mlle Angélique est la confidente de cette âme magnanime, qui parfois cependant a des faiblesses et des retours sur elle-même.

«Je croyais, lui dit-elle un jour, ne pas aimer la vie, et maintenant que je sens qu'elle m'échappe, je voudrais la retenir; il me semble que si la santé m'était rendue, je jouirais plus que par le passé du bienfait de l'existence. Dans mes longues nuits sans sommeil, je me surprends souvent à répéter ces vers de Lamartine, qui paraissent empreints d'une mélancolie douce et poignante tout à la fois:

Peut-être l'avenir me gardait-il encore

Un retour de bonheur dont l'espoir est perdu;

Peut-être dans la foule une âme que j'ignore

Aurait compris mon âme et m'aurait répondu.»

Mlle Lambert, à qui la poésie était peu familière, et qui, en fait de littérature ne connaissait que l'*Évangile*, l'*Imitation* et la *Vie des Saints*, répliqua, en hochant doucement la tête:

«Je suis trop ignorante pour apprécier ces belles phrases, mais je suis pour vous, chère enfant, des paroles infiniment plus belles et mille fois plus consolantes, ce sont les paroles du bon Maître lui-même. «Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi; néanmoins qu'il soit fait comme vous voulez, et non pas comme je veux.»

— Ah! continua Blandine, sans répondre à ce que venait de dire son amie, je vais quitter la vie et je j'en ai connu les douleurs et les désenchantements! Avant de partir, pourquoi Dieu ne m'enverrait-il par un rayon de soleil, un éclair de bonheur, afin que, moi aussi, je puisse dire: J'ai été heureuse!

A Continuer.

*Le Charcutier.* — Vous.  
*Le plaignant.* — Verpégné.  
*Le Charcutier.* — Et qu'il avait de la pommade aux doigts et peut-être des cheveux : comme c'est ragoutant pour celui qui aurait mangé la saucisse.  
*Le plaignant.* — D'abord, vous n'étiez pas là ; c'est à votre dame que j'ai eu affaire, et elle vous a dit qu'elle m'avait dit ça, et des injures par là-dessus ; même que j'ai pris la saucisse d'une main et mon courage des deux autres pour ne pas dire à cette charcutière qu'elle était plus mal élevée que les animaux avec quoi elle fait ses saucisses.  
*Le Charcutier.* — Vous ne lui avez pas dit ça, mais vous lui avez dit : Si vous n'étiez pas une femme, je vous flanquerais mon pied au derrière.  
*Le plaignant.* — Moi ?  
*Le Charcutier.* — Oui, vous, M. Malpeigné.  
*Le plaignant.* — Verpégné.  
*Le Charcutier.* — Oui, Peint-en-vert, je me trompe.  
*M. le Président.* — Mais, les soufflets.



UN COMBLE.

La Minerve et le Monde se battant ensemble pour une chronique de Buiss. Qui l'eut cru il y a dix ans ?

*Le plaignant.* — Une seule giffe, monsieur le président, ça ne se serait pas passé comme ça..., seulement, M. Cornard n'ayant pas...  
*Le Charcutier.* — Comment Cornard ? Cornu !  
*Le plaignant.* — Vous m'appelez bien Peint-en-vert, tout le monde se trompe.  
*M. le président.* — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?  
*Le plaignant.* — Voilà : j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me fiche une giffe !... oh ! mais une giffe, que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ne se serait pas passé comme ça...  
*Le Charcutier.* — Tenez, c'est à se faire cercler à neuf, comme une vieille futaille, pour ne pas éclater de rire...  
*M. le Président.* — Enfin, vous ne contestez pas d'avoir frappé le plaignant ?  
*Le Charcutier.* — La giffe ?... Non, monsieur ; Malpeigné non plus.  
*M. le Président.* (au plaignant). — Quel chiffre de dommages-intérêts demandez-vous ?  
*Le plaignant.* — Monsieur, ayant été humilié devant des abonnés de la maison, je crois que ça peut valoir une pièce de 300 fr.  
 Le tribunal a pensé qu'on pouvait déduire 275 francs ; il a donc condamné l'accusé à 25 francs d'amende et 25 francs de dommages-intérêts.

des francs-tireurs et des paysans qui, en 1870, faisaient mine de se montrer vexés en voyant leurs femmes, leurs sœurs ou leurs filles en train de se débattre contre une douzaine de Prussiens et on s'étonne quelque peu de cette sainte horreur qui ferait s'écarter M. de Bismark, quand il apprendrait que des Anglais viennent d'avoir la tête coupée dans les environs d'Alexandrie.  
*Le Tintamarre* croit que M. de Bismark, dans un de ses rares moments de bonne humeur, a voulu s'amuser un tantinet aux dépens des diplomates qui s'agitent autour de lui, et s'il leur envoie une circulaire dans le but cité plus haut, il est probable qu'elle sera rédigée à peu près dans ce goût :  
 "Messieurs,  
 "Cela ne peut durer plus longtemps.  
 "Les guerres, indépendamment qu'elles détériorent les beaux habits des troupiers, ont encore pour résultat de faire du bobo aux soldats. Je propose donc que la conférence réunie en ce moment à Constantinople, et qui n'a pas l'air de faire beaucoup de besogne utile, vote au plus tôt la convention internationale suivante :  
 "Art 1er. — A l'avenir les peuples ne doivent plus se battre autrement qu'avec des balles... de coton, et les soldats qui les recevront pourront s'en servir pour raccommoder leur linge de corps.  
 "Art. 2. — Chaque fois que, par malheur, un soldat viendrait à recevoir le coup du lapin, deux domestiques devraient immédiatement étendre derrière lui un matelas tout laine, afin d'éviter au malheureux une chute trop dure.  
 "Art. 3. — Avant d'ouvrir la tête d'un ennemi avec un sabre en guise de clé, on serait tenu de

trempier sa lame en acier *idem* dans de l'huile mélangée de baume, précaution nécessaire pour adoucir la blessure au moment même où on la ferait.  
 "Art. 4. — Désormais les obus dont on se servira pour bombarder les villes seront en baudruche gonflée au lieu d'être en fonte. Ça fera bien moins de mal aux maisons et paraîtra moins lourd aux passants qui les recevront sur la tête.  
 "Art. 5. — Dorénavant la dynastie ne sera plus employée pour faire sauter les ponts ; le quadrille de la mère Angot joué devant eux suffira.  
 "Art. 6. — Quand une ville sera cernée — comme Alexandrie en ce moment — au lieu de la prendre par la famine, moyen cruel et peu malin en somme, les assiégeants devront aller chaque matin raconter aux assiégés quelques mots de la *fin* bien drôles qu'ils auront trouvés eux-mêmes.  
 "En s'y prenant de la sorte, les guerres de l'avenir deviendront de véritables parties de plaisir et le soldat sera tout à fait heureux.  
 "J'ai l'honneur d'être, messieurs, etc."  
 Et la conférence ne pourrait faire autrement que de voter à l'unanimité le projet présenté par ce doux et humanitaire Bismark.

de décerner le prix ont duré deux jours.  
 Pas à plaindre, le jury ! Il a fait durer le plaisir. Cent cinquante concurrentes sont passées devant les conseillers municipaux, dix ont obtenu des prix ou des brevets de beauté.  
 Le grand prix consiste en un bracelet enrichi de diamants avec cette mention : « *Tournoi international de beauté de l'année 1882. A la belle Cornelia.* »  
 Les jurés ont prié la reine de beauté de donner sa photographie pour la faire reproduire ; mais la couturière de Cornelia n'a pas encore livré la robe de velours avec laquelle la belle veut se faire photographier ; dès que la toilette sera prête, le portrait sera envoyé à tous les journaux illustrés du globe.  
 Si la belle fille ne trouve pas à se marier après tout cela, c'est que vraiment elle aura moins de chance que de beauté !

On assure que M. de Bismark se préparerait à envoyer une circulaire à tous les cabinets d'Europe "pour leur signaler le caractère de férocité que prend la guetre égyptienne."  
 Il est permis de trouver cette idée lugubrement comique. On se souvient des incendies de Bazilles, de Saint-Cloud et de Châteaudun ; du bombardement de Strasbourg ; des assassinats

— La plus belle fille du monde vient de recevoir, au concours de Buna, le diplôme de suprême beauté.  
 La belle des belles est âgée de vingt ans, elle se nomme Cornelia Szekely ; c'est la fille d'un employé de l'Etat.  
 Brune aux yeux brillants, la taille souple comme une liane, le teint mat, le front un peu bas, la belle Cornelia est le type parfait des anciennes statues grecques.  
 Les opérations du jury charg.

L'autre soir, assez tard, un curieux qui aurait longé une des voies latérales qui se relie à la rue des Martyrs, aurait vu une jeune femme simplement, mais proprement vêtue, portant un paquet sous le bras, qui, après avoir regardé soigneusement le long du trottoir, s'arrêtait devant une bouche d'égout.  
 Là, elle se pencha, plongea la main dans son paquet, en tira un bouquet de roses et le jeta dans le gouffre.  
 Cet acte était-il le résultat d'une vengeance amoureuse ?  
 Après le bouquet, passa une aile de poulet froid. Puis une bouteille de vin, dont la jeune femme se versa d'abord une rasade dans un gobelet.  
 Le problème devenait de plus en plus incompréhensible.  
 A ce moment on entendit une

voix joyeuse et bien timbrée qui cria :  
 — A ta santé, Henriette !  
 C'était un goutier qui célébrait avec sa jeune femme l'anniversaire de leur mariage. Il n'avait pas pu obtenir de congé ces jours-là.  
 Celui qui nous communique ce petit fait Paris s'en alla rêveur, non sans avoir entendu le bruit de deux baisers envoyés du bout des doigts à travers l'abîme !  
 \*\*\*  
 Il est deux heures du matin.  
 Baptiste, vieux serviteur dévoué, s'est endormi devant le feu, attendant son maître.  
 Ce dernier rentre, aperçoit son domestique, et va doucement se mettre au lit sans le réveiller.  
 Au bout d'une minute, Baptiste ouvre les yeux, s'étire, regarde la pendule et s'écrie :  
 — Mais il ne rentrera donc pas, ce vieux serin-là !  
 Une voix lui répond du fond de l'alcôve :  
 — Batiste, vous pouvez aller vous coucher, le vieux serin est rentré !

voix joyeuse et bien timbrée qui cria :  
 — A ta santé, Henriette !  
 C'était un goutier qui célébrait avec sa jeune femme l'anniversaire de leur mariage. Il n'avait pas pu obtenir de congé ces jours-là.  
 Celui qui nous communique ce petit fait Paris s'en alla rêveur, non sans avoir entendu le bruit de deux baisers envoyés du bout des doigts à travers l'abîme !  
 \*\*\*  
 Il est deux heures du matin.  
 Baptiste, vieux serviteur dévoué, s'est endormi devant le feu, attendant son maître.  
 Ce dernier rentre, aperçoit son domestique, et va doucement se mettre au lit sans le réveiller.  
 Au bout d'une minute, Baptiste ouvre les yeux, s'étire, regarde la pendule et s'écrie :  
 — Mais il ne rentrera donc pas, ce vieux serin-là !  
 Une voix lui répond du fond de l'alcôve :  
 — Batiste, vous pouvez aller vous coucher, le vieux serin est rentré !

REALITE

—ooo—  
 Nous constatons avec plaisir que notre maison est aussi connue dans toutes les provinces du Canada que dans Montréal même. Les nombreux étrangers qui sont en ville en ce moment nous confirment dans cette croyance que nous sommes arrivés à l'apogée de la popularité, on visite la maison Boisseau comme on visite l'Exposition et personne ne quitte la ville sans avoir fait ses achats chez nous, du moins en grande partie. Nous aimons à constater ce fait parce qu'il prouve que nous avons fortement raison de dire que nous vendons à très bon marché et cette certitude est tellement enracinée maintenant que notre réputation s'est étendue jusqu'aux points les plus éloignés du Canada.  
 Que quelqu'un dise aujourd'hui le contraire, on ne le croira plus. Tous demandent la maison Boisseau, veulent de la marchandise de la maison Boisseau et n'entendent pas acheter ailleurs que dans la maison Boisseau.  
 Nos ventes ont été très actives ces jours derniers et l'affluence des acheteurs ne cesse d'augmenter nos magasins.

BOISSEAU Freres  
 235 & 237,  
 RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON a acquis une renommée universelle justement méritée.  
*Le Drill Shed.* — Dans quelques semaines nous verrons le Drill Shed se relever de ses ruines. En attendant les militaires de Montréal et tous les amateurs de bon tabac se rendent chez A. Nathan No. 71 rue St. Laurent pour y acheter au prix du gros des cigares de la Havane, des cigarettées importées, des pots à tabac artistiques, des pipes en bois des plus beaux dessins etc., etc.  
 Le contrat pour la construction du Drill Shed à Montréal a été donné à M. Raza l'architecte.  
 Avant de commencer ses travaux il faut qu'il rase ça au plus vite, car les murs ne sont plus bons.



BADINAGES

Singularité des testaments. — Pendant un séjour qu'elle fut forcée de faire en France, une princesse polonaise eut recours, pour une opération chirurgicale, à un praticien réputé fort habile, mais qui eut le malheur de la blesser grièvement. La gangrène se mit à la plaie, il fallut amputer le bras, mais cette opération fut aussi malheureuse que la première et amena la mort de la dame. Deux jours avant son décès, elle avait fait insérer ce qui suit dans son testament.

« Persuadée, du fort que mon accident fera au malheureux chirurgien, qui est la cause de ma mort, je lui lègue sur mes biens la somme de deux cents ducats de rente viagère et lui pardonne de tout mon cœur sa méprise. Je souhaite ardemment qu'il soit indemnisé par là du discrédit que pourra lui causer ma fatale catastrophe... »

Ce trait est l'indice d'une âme forte et vraiment chrétienne; mais combien des illustres praticiens de nos jours seraient peu flattés de recevoir par testament un brevet d'ignorance, ou tout au moins d'une maladresse mortelle!

Les citations latines mises à la portée de tous. — Sic transit gloria mundi. Le transit est la plus belle gloire du monde.

Caveant consules. Les consuls haïent la cave.

Les noces en Amérique. — En Europe, on a coutume de fêter les nocés d'argent et les nocés d'or... quand on peut les fêter.

Il n'en est pas de même dans le Nouveau-Monde. Les Américains sont des gens pratiques, qui ont réfléchi que vingt-cinq et cinquante années constituent des périodes bien longues, pendant lesquelles on a cent fois le temps de se prendre en grippe et, dès lors, on court le risque de ne plus rien célébrer du tout.

Ils ont donc pris le parti pratique des unions heureuses de plus courte durée.

Ainsi, après un an de mariage, on célèbre les noces de sucre.

Après trois ans, les noces de papier.

Après cinq ans, les noces de bois.

Après 10 ans, les noces de fer.

Après quinze ans, les noces de d'étain.

Après vingt ans, les noces de laiton.

Après vingt-cinq ans les avocats (seulement); les noces de plâtine.

Par quel enchaînement progressif d'idées et de faits ces bons Américains arrivent à passer ainsi du sucre à l'étain et au laiton? Ce qu'il y a de mieux, c'est que la coutume oblige les invités à apporter aux époux des cadeaux de même substance que celle des noces. Cadeaux de bois, cadeaux de papier, cadeaux de tain, cadeaux de fer, etc. C'est un assortiment complet.

COSMOPOLITAN HOTEL

Nos. 550, 552, 554, 556, 558, et 560 rue Craig.

Ce magnifique hôtel meublé avec tout le luxe moderne est le plus bel établissement canadien-français de la Puissance. Il est situé au centre même des affaires. Les chars urbains qui conduisent les visiteurs au terrain de l'Exposition, passent devant l'Hôtel. Cuisine de première classe. Repas à toutes heures du jour et de la nuit. Chambres spacieuses et bien aérées. Billards; etc.

Prix modérés. LEON VÉRYAIS Propriétaire.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Concert

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On charge également des ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL 25 RUE STE-THERESE 25 Coin de la rue St. Gabriel MONTREAL.

MAISON E. L. ETHIER

M. E. L. Ethier, restaurateur bien connu à Montréal, est revenu de Brooklyn N. Y. et a ouvert un charmant établissement au coin de la rue Gosford et de la rue du Champ de Mars. M. Ethier a adopté les perfectionnements les plus modernes pour le service de ses clients.

Les vins et liqueurs est importés spécialement pour ce restaurant. Une visite est sollicitée.

Chapeau et fourrures à bon marché.

N'oubliez pas que le plus bel étalage de fourrures et de chapeaux pendant l'Exposition se trouve chez MM. Derome et Le François No 614 rue Ste Catherine. Cet étalage se fait pour faire connaître aux étrangers qui résident à Montréal la richesse et la variété du fond de commerce de cette maison. Les prix sont des plus modérés.

CORPS ET CALECONS

CONSIGNATION EXTRAORDINAIRE

5.000 douzaine de Corps & Caleçons, provenant d'une manufacture en liquidation.

Vente pour le syndic à une réduction de

20 pour cent.

Dupuis Freres,

Coin des Rues Ste-Catherine et St-André, MONTREAL.



PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE

épreuve du feu et de l'eau PATENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brune, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, autres nuances, \$2 00 par Drab et mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.



COURSES AU TROT

PARC LEPINE 20 ET 21 SEPTEMBRE.

PREMIER JOUR, MERCREDI.

No 1.—Bourse de \$75 pour la classe des 3 minutes.

No 2.—Bourse de \$100 pour la classe de 2.35.

No 3.—Bourse de \$100 pour tous étalons, tenus en Canada depuis le 1er septembre 1881.

SECOND JOUR, JEUDI.

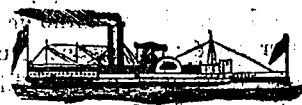
No 4.—Bourse de \$50 pour tous les chevaux qui n'ont jamais trotté en courses publiques.

No 5.—Bourse de \$50 pour les chevaux appartenant aux bûchers.

No 6.—Bourse de \$200 ouverte à tous chevaux.

J. B. LEPINE.

ILE GROBOS



LES SPLENDIDES VAPEURS

MONTARVILLE et

SOUTH EASTERN

Feront le service quotidien, si le temps le permet, jusqu'à avis contraire, comme suit, du

QUAI JACQUES-CARTIER,

LUNDI 10.30 a.m 2.30 5.00 p. m

MARDIS " " " "

MERCREDIS " " " "

JEUDIS " " " "

VENDREDIS " " " "

SAMEDIS, 1.40, 2.45, 5.00 p. m

DIMANCHES, 1.45 2.45 p. m

Les Samedis Matins sont réservés pour les Picnics des ouvriers et les sociétés, sur arrangement spécial.

PASSAGE, ALLER ET RETOUR

Messieurs, Semaine 40c, Dimanche, 30c.

Dames, semaine 10c dimanche 19 c.

Enfants avec leurs parents 5c.

Notez—Le vapeur Montarville peut être loué pour excursion au clair de la lune et autre. S'adresser à

OVIDE DUFRESNE,

G., C. N. L., 14 rue Foundling.

Montréal 29 juillet 1882.

Avocats, notaires, médecins, marchands, ouvriers, hommes de toutes les couleurs politiques, ne soyez pas alarmés par les changements ministériels, ni par l'embrouillement de la question d'Egypte. Venez tous sans distinction vous asseoir dans les appartements coquets et bien meublés du restaurant d'un grand philosophe Joseph Marion, autrefois de Laporais. En goûtant ses bon vins, son lager glacé en fumant ses cigares de la Havane vous vous sentirez tous reconfortés et rassurés sur l'avenir. Joseph Marion vous invite tous à goûter les délics de sa maison coin des rues St. Catherine et St. Constant.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

AURORA, Romance ..... 30

SOUVENEZ-VOUS! Romance ..... 30

TOUT BEAU! ma mignonne, chère ... 50

LAISSE-MOI CONTEMPLER! mélodie ... 30

Dénier amour Romance ..... 30

La valse des feuilles ..... 25

Mon cœur est apaisé Romance ..... 30

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PAOLO HORZA, Polka ..... 40

(Immense succès moyenne difficulté.)

TOUJOURS AIMEE! Valse ..... 75

Expédié Franco sur réception du

prix marqué en timbres-postes de 1

centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE 265

Rue Notre-Dame, Montréal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER.

Montréal 12 Nov.— n. o.

HUILE A MACHINES

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.

Propriétaires.

Restaurant Populaire. — Les étrangers qui visiteront Montréal pendant l'Exposition devant aller au Restaurant de P. Cavallo No. 955 rue St. Catherine entre les rues St. Dominique et St. Constant pour une excellente cuisine française, repas à la carte, vins importés de France directement, liqueurs et cigars de premier choix. Les prix sont des plus modérés. Cette maison est recommandée comme donnant satisfaction au public.